

Télérama

ARTS

COALITION

15 ANS D'ART ET D'ÉCOLOGIE
INSTALLATIONS, PHOTOS...

NOÉMIE GOUDAL, ANGELIKA MARKUL...

★★★★

Depuis quinze ans, l'association Coal aide les artistes engagés en faveur de l'environnement. Une démarche pionnière au service d'une génération de créateurs, dont une cinquantaine se trouvent rassemblés à la Gaité Lyrique. Précurseurs activistes, à l'image du duo Art orienté objet et de sa chapelle transportable où allumer un cerierge face à une coupe forestière. Ou jeune garde, comme la plasticienne Noémie Goudal et ses photographies déconstruites de palmeraies, en écho avec la fin du monde. Cœur battant de cette sélection d'œuvres aussi oniriques qu'intelligentes – et choisies autant que possible dans un périmètre géographique proche afin de limiter l'empreinte carbone de la manifestation –, *La Mémoire des glaciers*, de l'artiste Angelika Markul, transforme l'obscurité d'une salle en sous-sol en une plongée glaçante. Devant cette installation vidéo, entouré d'une foule faite de cire comme autant de fantômes des peuples premiers, le visiteur découvre la lente détérioration de la Terre de Feu. L'exposition choisit cependant de ragaillardir autant que d'alerter, en ramenant le visiteur à la réalité avec un merveilleux dernier chapitre : le sas de décélération de Marie Velardi, orné d'une apaisante horloge lunaire.

– **Charlotte Fauve**

| Jusqu'au 2 juin, Gaité Lyrique, Paris 3^e,
www.gaite-lyrique.net



Art orienté objet, *Réserve artistique*, 1994.

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

II

Afrochemistry

Peinture

Michael Ray Charles

| Jusqu'au 13 juillet,
galerie Templon,
Paris 3^e,
tél. : 0185 76 55 55.

III

Après-coup

Photographie-peinture

François Rouan

| Jusqu'au 13 juillet,
galerie Templon,
Paris 3^e,
tél. : 0142 72 14 10.



François Rouan, *Ange de l'Histoire 7*, 2023.

Le truc du peintre afro-américain Michael Ray Charles, c'est la dérision avec une tendance marquée pour le burlesque. Voilà pourquoi il peint souvent des clowns, afro-américains bien sûr, dans un pays, le sien, les États-Unis, ressemblant furieusement à un cirque, en particulier le Sud où il est né (la Louisiane) et où il vit (le Texas). L'autre truc de Michael Ray Charles, c'est le changement de style, le renouvellement permanent, le passage d'un genre proche de la bande dessinée à un autre proche de la publicité, à un autre proche de l'hyperréalisme, etc. Il demeure toujours figuratif puisqu'ici le sujet prend le pas sur la forme qui est à son service, qui lui est même subordonnée. Et ce sujet, on l'a compris, concerne la situation des Afro-Américains aux États-Unis et les résidus d'une ségrégation ancienne que le pays peine à éliminer.

Parfois Michael Ray Charles se donne un peu de mal, travaille sa composition, se montre bon affichiste et très honnête coloriste. Pour cette nouvelle série, il se contente de reproduire, à sa façon, le portrait photographique en noir et blanc d'un Afro-Américain qu'il affuble d'un nez rouge. À part l'étudiant diplômé debout près d'une pile de livres (et son nez rouge), seule concession à ses œuvres précédentes, ce sont des gros plans de visages riant ou grimaçant, certains d'assez grand format (226 x 150 cm), flanqués du gros nez rouge. Le côté disgracieux de l'ensemble, voire repoussant, est sans doute vou-

lu. Il sous-entend, on le suppose, un message politique concernant la justice sociale et l'égalité raciale aux États-Unis. A-t-on le droit d'être en accord avec le message mais pas avec la pauvreté désolante des tableaux ?

Ici, ce serait plutôt le contraire : pas de message, peu ou pas de sujet, mais de la peinture – la peinture ne signifiant pas qu'il n'y ait que des tableaux réussis prêts à séduire. Mais ce que nous montre François Rouan, ce sont à peine des tableaux – peut-être des dessins ? –, dans tous les cas des recherches picturales à partir de photographies. Depuis plus d'une trentaine d'années, le peintre français (80 ans cette année) mène deux genres en même temps : la peinture (les fameuses bandes colorées et tressées) et la photographie. Cette dernière, dit François Rouan, « parle du corps féminin ». On n'en saura pas plus car on ne distingue aucune image reconnaissable sur ces photographies qui servent de support au travail du peintre : découpage, tressage parfois, collage, grattage, coloriage, etc. En fait si, il y a bien un sujet dans ces œuvres : le statut de l'image.

Car François Rouan, contrairement à Michael Ray Charles, ne perpétue pas un Pop essoufflé jusqu'à l'atonie. Lui, c'est un moderne. Il cherche, il expérimente, il « questionne », comme on dit aujourd'hui, mais pas l'état politique, économique, écologique ou social du monde (ça, des sociologues, des politologues, des économistes et tant d'autres le font très bien), il approfondit sa réflexion sur l'art. Si l'on suit ce qu'il dit, François Rouan se demande ce que peut être une image de la femme aujourd'hui, la représentation d'un corps que la mémoire d'autres corps, peints et réels, vient fragmenter. Ce sont donc des images morcelées, à l'origine noir et blanc, abstraites (sauf *Ange de l'Histoire 1*), florales, parfois un peu répétitives lorsqu'elles ne sont pas colorées, parfois magnifiquement enluminées par des hachures crème ou orangées, des aplats vert pâle, des petites touches jaunes. Il en émane alors le sentiment d'un raffinement extrême masquant à peine un mélange de puissance et de fragilité – un sentiment de vie ●